



INTERVIEW PIERRE YOVANOVITCH À LA VILLA NOAILLES

**PIERRE YOVANOVITCH**  
**À LA VILLA NOAILLES**

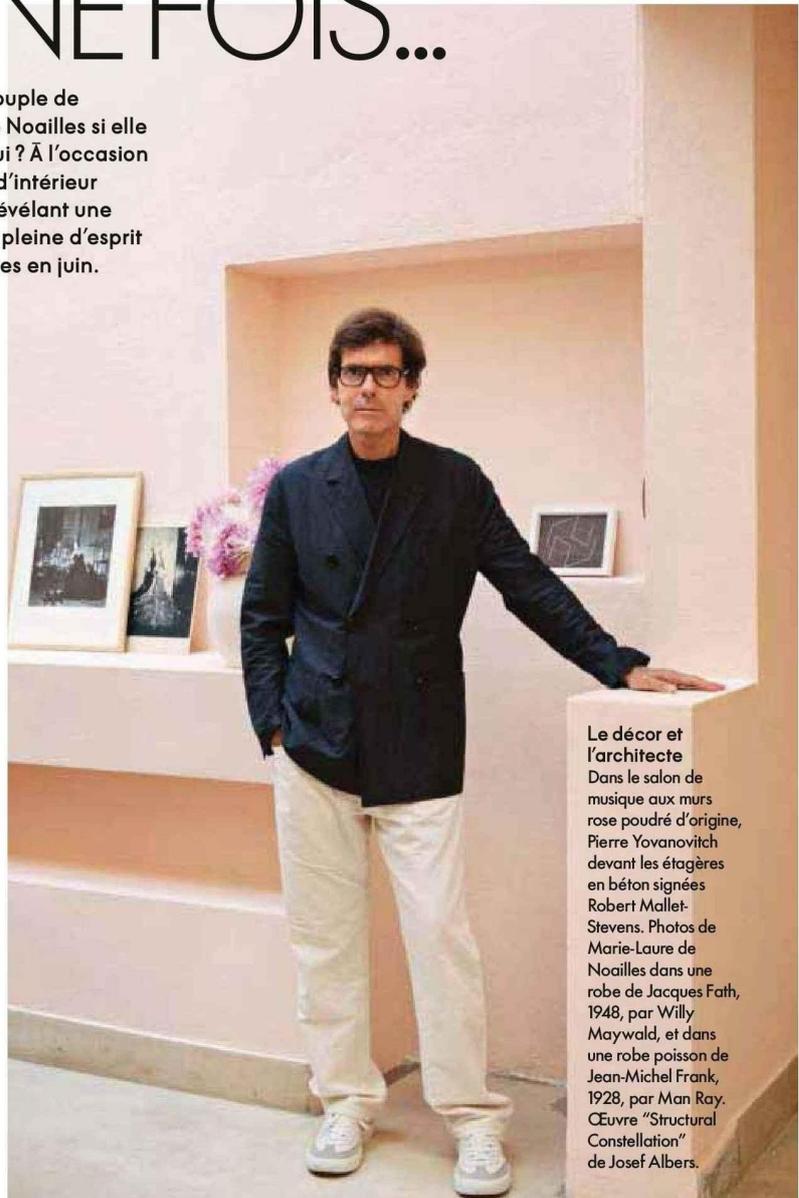
**IL ÉTAIT**  
**UNE FOIS...**

À quoi ressemblerait la maison du couple de mécènes Charles et Marie-Laure de Noailles si elle était meublée et décorée aujourd'hui ? À l'occasion des cent ans de la Villa, l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch y a répondu, en révélant une scénographie immersive, colorée et pleine d'esprit lors du festival Design Parade à Hyères en juin.

par **Danièle Gerkens**  
photos **Nicolas Mathéus**

Il est des « cabanons » qui font l'histoire. C'est le cas du Clos Saint-Bernard, dit villa Noailles, construit en 1923 sur les hauteurs d'Hyères par Robert Mallet-Stevens pour Charles et Marie-Laure de Noailles qui lui avaient commandé « une petite maison intéressante à habiter ». Joyau de l'architecture moderniste, ce paquebot de béton devenu centre d'art contemporain d'intérêt national fête son centième anniversaire sous la houlette de Jean-Pierre Blanc, son directeur, avec le soutien de la maison Chanel, grand mécène de ce centenaire.

Comment traduire cette fête en événement décoratif ? Comment parler du passé tout en célébrant le design et l'art d'aujourd'hui ? Proposer à l'architecte d'intérieur Pierre Yovanovitch de mettre en scène les 200 m<sup>2</sup> des appartements de Charles et Marie-Laure de Noailles fut une évidence. Grâce à lui, ces « deux personnages de roman qui ont vraiment existé » – comme le dit le réalisateur Patrick Mimouni dans son documentaire<sup>(1)</sup> – paraissent bien vivants. Avec son exposition "Les Nuits d'été"<sup>(2)</sup>, Pierre Yovanovitch a su exprimer l'influence du couple dans le monde de l'art et du design du XX<sup>e</sup> siècle, tout en rendant hommage à Marie-Laure de Noailles, la maîtresse des lieux, amie et cliente de Coco Chanel, mécène et collectionneuse, proche de Cocteau, Giacometti, Man Ray et Dali. ►



**Le décor et l'architecte**  
Dans le salon de musique aux murs rose poudré d'origine, Pierre Yovanovitch devant les étagères en béton signées Robert Mallet-Stevens. Photos de Marie-Laure de Noailles dans une robe de Jacques Fath, 1948, par Willy Maywald, et dans une robe poisson de Jean-Michel Frank, 1928, par Man Ray. Œuvre "Structural Constellation" de Josef Albers.



**Sur un air surréaliste**

Floutant les époques, le salon de musique se déploie sous sa verrière Art Déco. Sur le canapé "Mindy" en chêne massif (Pierre Yovanovitch Mobilier/PYMO), un paysage varois dessiné par l'artiste Matthieu Cossé habille les coussins en jacquard devant une table basse en bois cérusé des années 1930 (Maison Desny).

Au premier plan, à droite, "Amás(s) Astair", un « instrument de musique » surréaliste en cuivre et marbre d'Alicja Kwade (Galerie Kamel Mennour).



**Passion dîner** ↑

Murs rouges et orangés (peintures Mériquet-Carrère), fresque au plafond signée Giulia Andreani figurant un portrait de Marie-Laure de Noailles, table dressée pour deux avec une nappe brodée (Lesage), chaises rebrodées "Mr et Mrs Oops" (PYMO)... la salle à manger ne recule devant rien. "Assiettes parlantes" de Camille Chastang, surtout de table "Louis XXI. Porcelaine humaine" d'Andrea Branzi et sculpture "Seed" d'Armelle Benoit (tous deux, galerie Mouvements Modernes), vases de Henri Simmen et Valentine Schlegel, poisson de Maurice Gensoli et coupes de Guidette Carbonell (le tout galerie Anne-Sophie Duval).

**Rose amour** →

Transformé en pièce ronde par Pierre Yovanovitch, le boudoir est percé de deux petites fenêtres en forme de cœur, symbolisant Charles et Marie-Laure de Noailles. Au plafond, une fleur immense au pistil fantastique en plâtre évoque leur amour pour le jardin. Banquette rouge sur mesure créée par l'architecte, lampe "Little Zou I" et coussin "Ball" (tous les deux PYMO), siège en bronze, 1937, d'André Arbus.

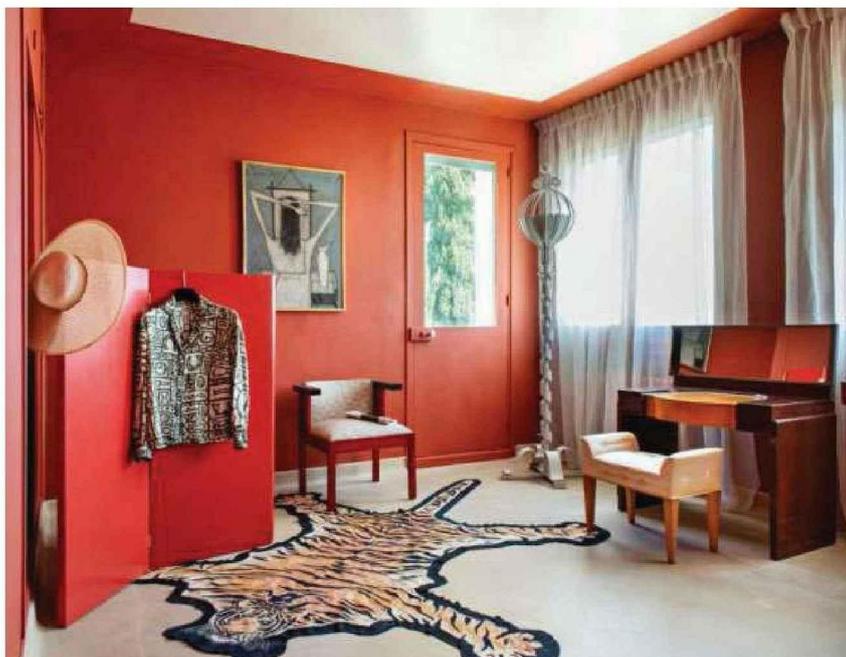


**D'où est venue l'idée de l'exposition "Les Nuits d'été" ?**

**Pierre Yovanovitch.** Pour lancer un projet, j'ai besoin d'écrire une histoire. Cette fois, j'ai imaginé que Marie-Laure accueillait Charles à la soirée célébrant le centenaire de la villa, un bal costumé baptisé "Les Nuits d'été", et que le couple visitait la maison redécorée avant l'arrivée des invités. Ce procédé m'aide à définir le cadre dans lequel j'interprète un lieu. Dans ce cas précis, cela aide aussi le visiteur. Le nom de ce bal provient d'une composition d'Hector Berlioz sur des poèmes de Théophile Gautier datant de 1841. La musique classique occupe une grande place dans ma vie, le vernissage de cette exposition avait lieu au moment de l'été, Marie-Laure aimait la musique, le Surréalisme et l'art... le lien était fait. Dans le bureau de Charles, une vieille télévision projette d'ailleurs une vidéo de Régine Crespin, célèbre cantatrice marseillaise (1927-2007) qui a réalisé la meilleure interprétation du ballet "Spectre de la rose". Tout cela est un peu surréaliste, mais travailler pour des clients morts censés être vivants, c'est déjà surréaliste, même s'ils sont d'une souplesse rare !

**Comment se projette-t-on avec de tels clients, à la fois absents et formidablement présents ?**

**P. Y.** Je connaissais leur hôtel particulier sur la place des États-Unis à Paris, ainsi que la villa Noailles où je suis déjà intervenu [il a refait la scénographie de la boutique de la villa en 2019, ndlr]. Je me suis plongé dans les archives de la maison, leurs écrits, leurs photos. J'ai été marqué par le lien exceptionnel qui unissait le couple, hors de tout lien charnel, la confiance absolue qu'ils avaient l'un dans l'autre. J'ai aussi pu échanger avec leur famille qui a prêté certaines pièces. J'ai souhaité retranscrire leur amour de l'art et de l'originalité en l'inscrivant dans notre époque. ►



**Dressing habité**

Au premier étage, le dressing de Marie-Laure orné d'une coiffeuse en acajou et sycamore et d'un siège de Pierre Chareau (Centre Pompidou), d'un fauteuil de Frits Spanjaard (galerie Romain Morandi), d'un lampadaire en fer de Gilbert Poillerat et Serge Roche, 1935. Tapis brodé (Lesage Intérieurs), toile de Bernard Buffet (galerie du Vernier), chemisier (Lanvin) et chapeau de paille (Chanel).

**Y a-t-il un « style Noailles » bien défini ?**

P. Y. Si l'on a l'image d'une Marie-Laure de Noailles moderniste, la réalité est plus complexe. La villa est réputée pour son architecture dépouillée, mais Marie-Laure a changé sans arrêt de goût ! À la fin de sa vie, cette maison était bourrée de dentelles, pas un centimètre carré n'était vide. Il y a donc un mélange assumé d'art contemporain, d'objets historiques et vintage, de choses surréalistes comme sa chambre au lit à baldaquin avec un carrosse flottant car elle n'est pas là... Le tout fait la part belle aux artistes, y compris jeunes, car cette mécène par excellence n'avait peur de rien et se passionnait pour les artistes émergents.

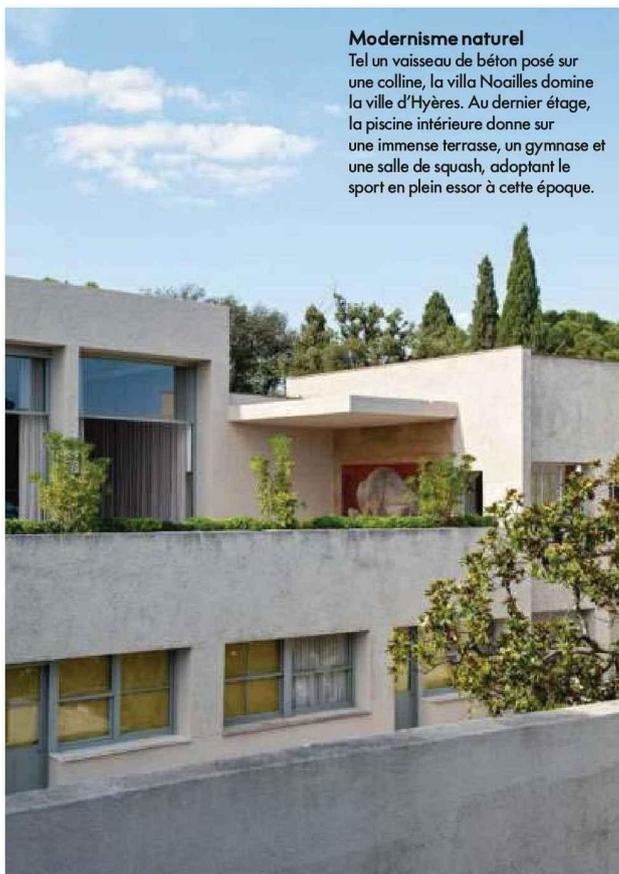
**Comment avez-vous abordé l'espace de leurs appartements personnels ?**

P. Y. Marie-Laure de Noailles est une femme qui s'est incroyablement amusée, ce qui est libérateur pour un décorateur. Si les espaces n'ont pas été modifiés, à l'exception du boudoir où a été créée une pièce ronde, ils ont été repeints de teintes chaudes, du rouge au rose, en passant par l'orange, en hommage au Sud qu'elle aimait tant et où j'ai passé mon enfance. Chaque chambre est un mélange de pièces historiques signées, de certaines de mes créations, d'œuvres d'art et d'objets quotidiens, dont les cigarettes qu'elle fumait à la chaîne. L'ensemble se veut éclectique, joyeux, étonnant, libre, se déployant dans un cadre extraordinaire même s'il n'est pas somptuaire avec son sol en béton et ses petites pièces. ▶



**Nuits fantastiques**

Décorée d'une fresque d'Alexandre Rochegausson, la chambre hésite entre Cendrillon et Surréalisme. Couvre-lit brodé du même artiste, lampe "E.T." (PYMO), tabouret "Curule" de Pierre Chareau (galerie Maxime Flatry) et tapis de Dja-Bourgeois. Crayonné réalisé par Marie-Laure de Noailles en 1951.



**Modernisme naturel**

Tel un vaisseau de béton posé sur une colline, la villa Noailles domine la ville d'Hyères. Au dernier étage, la piscine intérieure donne sur une immense terrasse, un gymnase et une salle de squash, adoptant le sport en plein essor à cette époque.

**Quel impact ce type de projet a-t-il sur votre travail d'architecte d'intérieur ?**

P. Y. Au-delà de la maison, le style de vie des Noailles était une expérience qui a disparu. Cette scénographie est éphémère, elle aussi. Pour quelqu'un qui travaille surtout pour une clientèle fortunée, c'est intéressant de participer à une œuvre destinée à faire rêver et à être vécue par le grand public. Cela résonne avec le dynamisme créatif et le rayonnement de l'architecture intérieure française. Ce projet ne changera pas ma manière de travailler mais se rapproche de ma passion pour la scénographie musicale, tel le décor de l'opéra "Rigoletto" de Verdi réalisé à Bâle.

**Diriez-vous qu'à cent ans, la villa Noailles est plus contemporaine que jamais ?**

P. Y. Elle célèbre la rencontre de la nature avec l'architecture et la culture. Dans les années 1920, ce lieu rimait avec l'art, le Surréalisme, la liberté, le sport, tout en s'ouvrant à l'esthétique et au paysage. Parmi les besoins actuels, je note l'envie d'isolement, de silence, de nature, permettant de rompre avec la déconcentration et le trop-plein d'interactions. Pour nourrir son imaginaire, il faut se mettre en bordure du monde; la fausse simplicité de la villa en est la preuve ■

- (1) "Charles et Marie-Laure de Noailles", 1990, par Patrick Mimouni (Arte et les Films du Labyrinthe).
- (2) Jusqu'au 14 janvier 2024, Villa Noailles, à Hyères. villanoailles.com.

**Lectures artistiques**

Au rez-de-chaussée, le salon de lecture multiplie les merveilles : miroir de Jan et Joël Martel (Brohan Museum), cheminée dessinée par Pierre Yovanovitch, coupe de Guidette Carbonell (galerie Anne-Sophie Duval), appliques de Giacometti, canapé de Pierre Chareau (Centre Pompidou), tapis "Electra", lampe "E.T." et tabouret "Joy" (tous les trois PYMO), sculpture de Joseph Csaky (galerie Marcilhac). En haut des murs, une phrase tirée du ballet "Le Spectre de la rose" : « Mon destin fut digne d'envie et pour avoir un sort si beau, plus d'un aurait donné sa vie », clin d'œil à la vie de Marie-Laure de Noailles.

